

# Mon corps mon atelier : passion

Denise Desautels

Number 794, January–February 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87182ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Centre justice et foi

**ISSN**

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this document**

Desautels, D. (2018). Mon corps mon atelier : passion. *Relations*, (794), 42–43.



*Mon corps mon atelier: passion* (de la série *Mon corps mon atelier*).  
Photographie d'une performance créée pour et à Dazibao (Montréal)  
pour l'événement *La Lumière comme surmoi*, 2004

*Une main est-elle allée trop loin ? Les brûlures seules rappellent  
que nul n'échappe à la loi du soleil.*

ANNE MALAPRADE

*Aujourd'hui, mon corps possède la dimension exacte de ma blessure. [...]  
Les astres, les étoiles, les nuits infinies s'écroulent en moi. Et tout explose  
comme si c'étaient des bombes de verre.*

*Quel sens cela a-t-il d'être ici ?*

PILAR GONZÁLEZ ESPAÑA

# Mon corps mon atelier: passion

Image : Sylvie Cotton

Texte : Denise Desautels

Une lumière monte dans le décor où tu joues avec le feu.  
Et le film tourne en boucle bien avant l'écriture du naufrage.  
Et le tourment de l'air le long des murs du jardin vibre clos.  
Tu dis *toucher sa peau toucher ma peur*<sup>1</sup>

Il ne serait cependant pas encore question d'encadrer la cendre.

On voit se déployer le lisse automne  
près de cette chose rare  
notre clair cœur qui bat encore.  
Notre claire colère écume incrustée au centre  
où c'est vif où tu te tiens – fleuve  
ton corps flottant ta joue ta juste joie. Pour nous toutes.

*Quel sens cela a-t-il d'être ici* – dans la transparence de l'ici ?  
Quel sens aujourd'hui alors que quelque chose  
s'apprête à couper ta vie en deux ?

Pourquoi ai-je pensé *oriflamme*  
face à ton corps – mon corps – qui s'abandonne  
qu'on abandonne étendu flamboyant seul  
déjà presque à l'horizontale  
sur un contreplaqué frappé par l'éclair ?

*Christ à la colonne*<sup>2</sup> en perte d'équilibre couronné effondré.

Te voici me voici nous jouant de ce ventre féminin qui s'offre.  
Nous sommes interchangeables tu dis vertigineuses  
avec nos têtes ténèbres nos chevelures nos visages  
d'avant violence. Rondaches à l'image inversée  
qui s'avance glisse calme  
nos têtes sur une seule image.  
Un cran  
au-dessous de la lumière.

Tu dis je m'expose  
c'est moi mes flancs mon feu mon fouet ma phrase.  
Tu dis nous sommes toutes une à une tantôt bourreau tantôt victime.  
Chacune son tour joie hurlante ou ravagée.  
Chacune son tour *Méduse*<sup>3</sup>.  
Paix aux mille serpents endormis.

Comment ont-ils pu y arriver sans envoûtement  
– il y a tant de bruits dans les braises ?

Et pourtant ta peau flambe  
passion grande ouverte qu'on croirait bienheureuse  
sur laquelle – venez voyez touchez  
une abondance d'yeux se posent – à croire qu'ils veillent.  
Inaugurale *Leçon d'anatomie*<sup>3</sup>.

Et je parle de toi de moi en alternance  
à distance de nous-mêmes.  
Je dis c'est plus fort qu'elle – rêver que tout brûle.  
Le goût du gouffre planté dans sa nuit.

D'où vient donc l'apaisement discret de la tête  
tandis que le corps flambe au-dessus des serpents endormis ?  
On n'aura même pas eu la chance de les raser  
pour satisfaire les journaux de l'aube.  
Y erre épuisée la voyelle muette que nous sommes  
d'un désastre à l'autre.  
Tu dis je me regarde de près.  
Tu dis je m'observe corps d'avant l'urne.  
Alors que la flamme s'ouvre vaste que s'effacent les murs  
qu'une ultime fois s'affiche la vie quotidienne  
aux auvents de nuit.

On fait semblant d'être morte.  
On porte à la fois novembre et l'éprouvant froid d'avril  
un milieu du monde défait à force de larmes.  
Treillis d'absence.  
Ton corps. De quoi au juste a-t-il besoin de quelle issue ?  
Tu dis je t'aime et je te broie.  
Tu dis j'aime et je croule.  
Improviser. Vriller chevilles et cheveux dans le même cadre.  
Tu dis je suis la Jeanne d'Arc de Dreyer et la moindre piété.

Ton corps. Comme s'il lui fallait brûler lui-même quelque chose.  
Quoi ?  
Ton corps. Pour qu'on ne s'en serve plus contre ton gré.  
Tu dis l'exact rassemblement de ses blessures.

De face. Un soleil gronde sous une fenêtre de feu.  
Des siècles de forêts de sorcières en lui soudain s'agitent.  
Comme si le savoir de tous les temps s'y était emmuré.  
Comme si la torture de tous les temps.  
*D'où date la Sorcière ?*  
*je dis sans hésiter: « Des temps du désespoir »*<sup>4</sup>  
jusqu'au dévorant tonitruant aujourd'hui.

Parce qu'il est encore à la mode  
qu'il éclabousse tout l'emporte partout le désespoir  
attention petites humaines universelles  
nous sommes en péril.

1. Extrait de *L'instinct dans l'instant* de S. Cotton (Centre Turbine, 2015).

2. Œuvres du Caravage.

3. Œuvre de Rembrandt

4. *La Sorcière*, Jules Michelet, 1862.